

Ernst Yohji Jaeger

Lunatique

25.03.2022 — 07.05.2022

Volontairement anhistorique, créant un équilibre subtil entre abstraction et figuration, la peinture d'Ernst Yohji Jaeger cherche à s'émanciper des frontières de l'identité, du temps et des constructions sociales. Comme l'écrit Reilly Davidson à propos de son travail : « Le monde qu'il occupe est sans attache et dialogue avec des artistes à travers le temps et l'espace. »

Ses sources sont aussi variées que la pluralité des images qui constituent notre univers visuel contemporain : films, mangas, jeux vidéo, peintures classiques, mêmes... Il s'intéresse en particulier aux processus de circulation, d'appropriation et de pollinisation des représentations picturales, comme par exemple, la façon dont l'œuvre de Marie Laurencin (dont il existe un musée au Japon avec plus de 600 œuvres) a fortement inspiré le genre du Shojo manga (manga à orientation féminine). Qui a son tour a eu une influence majeure sur des peintres contemporains. Ayant grandi avec Internet, il s'est forgé sa propre histoire de l'art, permettant d'accorder de la valeur à des postures qui ont été négligées jusqu'ici, et en abolissant les hiérarchies du dogme esthétique.

Chaque tableau commence par une longue préparation abstraite consistant à recouvrir la surface d'un mélange de couleurs produisant un orange tirant vers le rouille. Puis, commence une variation de compositions, qui se superposent les unes aux autres, additionnant pêle-mêle des personnages, des pans d'architecture, des objets propres à la nature morte. La composition porte le fantôme de la scène précédente, mais elle garde de façon spécifique un objet, une posture, ou une forme précise, provenant directement de ce que le peintre observe autour de lui, dans le ciel, dans la ville, ou dans ses catalogues. Ce sont des emprunts assumés, des « ready-made picturaux » : un radiateur de Bonnard, un cœur dessiné à la bombe sur la porte d'un immeuble, un motif bleu à pois verts de Felice Casorati, une composition de nuages concentriques saisis depuis la verrière de son atelier. Au fur et à mesure de ce processus de recouvrement, les décisions naissent et se figent. Il y a des apparitions et des disparitions. Sans préméditation. La peinture est ainsi la somme de différents états, qui se décline au passé comme au futur, conférant au spectateur une sensation de déjà-vu troublante.

Crève-cœur

Cette méthode (qui n'en est pas une) a pour conséquence une iconographie mystérieuse, où les objets semblent suspendus plus qu'ancrés, et où les personnages, souvent vus de biais, sont en transit. On ne sait pas où ils sont, où ils vont, on ne sait même pas qui ils sont. Des personnages androgynes et sans âge évoluant dans « le monde ambigu de l'indéterminé » (selon la formule de Redon).

Si l'artiste a beaucoup regardé Klimt et les Nabis, il n'a pas retenu l'aspect hiératique des personnages représentés. Ici le trait se contorsionne pour s'ajuster à la souplesse des corps, dans une tradition s'inscrivant peut-être plus du côté du manga. Ils sont là, entre divers passages - autant de voies ouvertes sur le lointain -, et des objets familiers dont certains, par le biais de jeux de miroir subtils, distribuent le regard dans un jeu de correspondances infinies. Ils sont bercés par un vent léger mais persistant, qu'on semble percevoir dans toutes les compositions. A y regarder de plus près, des tracés lumineux, comparables à des volutes, surgissent près des personnages. Il s'agit de présences invisibles, de chrysalides diaphanes qui ravivent l'impression d'un monde hypnotique, peut-être sur le point de basculer dans le surnaturel. Les tons irréalistes - rouille, ocre, brun, émeraude, cobalt - toujours légèrement voilés, accentuent l'intemporalité des scènes qui se déroulent, involontairement semble-t-il, à toute historicité. Ce sont des couleurs qui pourraient être celles d'un monde se trouvant à contre-jour du nôtre. Et c'est peut-être cela la force magnétique si difficile à décrire et qui fait la singularité de cette peinture : cette étrange familiarité dans laquelle nous sommes ici et ailleurs, dans un monde parallèle, où les ombres se reflètent et se confondent.